

CHASSER LE NATUREL ...

Didier Lemarchand 2008

nature au plus mal

La nostalgie sous-tend tout ce discours pessimiste. La nature a-t-elle seulement existé pour l'homme ? Je pense qu'elle a disparu le jour où les humains l'ont, en toute conscience, regardée comme telle. Depuis ce jour, elle n'est plus qu'une idée, un fantôme ou le regret d'un paradis perdu.

Cette impression s'est accentuée avec l'accélération de l'histoire. Les paysages et les animaux reproduits dans les magazines, les livres ou les documentaires filmés sont naturalisés, figés. La culture, aux deux sens du terme, est passée par là. Le paysage est une portion de territoire, de pays vu et domestiqué par l'homme. Il n'est pas regardé mais identifié par ce que l'on attend de lui : le guerrier, le paysan, l'aménageur n'y verront pas la même chose. Il est répété à l'envi, stéréotypé : le touriste cherche à revoir celui qu'il a déjà vu dans un livre. L'animal, lui, au mieux est humanisé, on lui prête nos sentiments, nos mœurs. Il devient l'objet d'un spectacle : le film animalier, le zoo avec ses déclinaisons plus actuelles comme le safari photo dans une réserve, ou encore le personnage lénifiant d'un dessin animé. Au pire il est nié, il devient une matière première inerte, de la viande.

regard

Il paraît donc difficile, voire impossible d'avoir dorénavant un regard épiphanique ou, du moins, étonné sur le monde. Le temps des Shih T'ao, des Cézanne ou des naturalistes de l'ancien monde découvrant l'Amérique est derrière nous. Pour retrouver cette vision, il ne faut pas s'illusionner dans un réalisme de surface, croire béatement dans la ressource des nouvelles technologies qui permettent de capter le monde d'une manière parfaitement objective.

La seule issue pour entrapercevoir la nature dans une image me paraît être d'assumer l'artifice du regard, de passer par l'art du faux, par des filtres divers qui obligent notre regard à être pris à son propre piège, donc à s'interroger et à se surprendre. Ainsi l'œil ne peut plus s'approprier le monde comme le ferait un propriétaire terrien contemplant son bien d'un regard panoptique. Il doit tout reconstruire : le monde se réinvente devant lui.

retour

La culture ne s'oppose pas à la nature. Cachant celle-ci, elle est, contradictoirement, le seul moyen pour la dévoiler. Il est à la charge du dispositif optique mis en œuvre de nous faire découvrir, hors de toute volonté et de tout a priori, notre planète, et regarder véritablement une bribe, une parcelle de notre environnement devenu totalement transparent. Chasser le naturel, il revient là où on l'attend le moins.